



DESIGNA4

N°1

LE MAGAZINE
des formations publiques du design

DESIGN A4

un réseau de
formations publiques

ESPACE

vers le Japon

PRODUIT

Fibre[s] Design
à Nantes : le projet
Biotifood exposé

MODE

une expertise
en milieu textile

GRAPHISME

audiovisuel, photographie,
graphisme : l'univers de l'image





Design A4, un magazine du réseau Design A4

Conception graphique : Chloé Hauser - Christelle Duhil. BTS communication visuelle - lycée Léonard de Vinci de Montaigu
Rédaction : Cécile Lefort, journaliste [Com'L]
Photographies : Élèves du Bac Pro Photo - lycée Léonard de Vinci de Montaigu



Impression : Chiffolleau
Imprimerie Reprographie
19, rue du Grand Verger
44100 Nantes

Merci à tous les étudiant(e)s des 4 sections BTS design des 4 établissements du réseau Design A4.
site : <http://www.designa4.fr>

desi
gn a4



ac
tuis



graph
isme



mo
de



esp
ace



pro
duit



desi 90 24 le réseau

La naissance d'une entité

L'histoire de *Design A4* commence par un constat : « Quatre lycées publics de l'Académie de Nantes ont dans leur offre de formation un BTS design. Quatre établissements connus et reconnus dans leur bassin mais qui travaillaient chacun de leur côté. Parfois, les étudiant(e)s porteurs de projet en arts appliqués ne connaissaient



pas les potentialités et les complémentarités de formation des autres établissements du secteur public » se remémore Christiane Muylaert, proviseur du lycée *Jean Monnet* et animatrice de *Design A4*. Très vite, l'idée de s'unir prend forme, « pour plus de cohérence, mais aussi pour assurer une présence forte sur le territoire, en arts appliqués. » Avec, en toile de fond, la volonté commune de développer un enseignement supérieur post-BTS : le DSAA.

Pour passer de l'idée au projet, les quatre formations se rencontrent, et mettent en commun leurs besoins. Une première réunion pour lancer la réflexion, fin 2006 et le choix d'un nom de baptême, début 2007, illustrent le travail de fond. Pour la forme, il faut attendre la fabrication des outils de communication du réseau : une fiche d'identité répertoriant les valeurs et les principes du groupe, un mobilier spécifique prévu pour assurer la promotion de *Design A4* sur des salons de formation, sans oublier internet, à travers un blog renvoyant les visiteurs vers les établissements (www.designa4.fr).

« Nous avons également édité des cartes de visite *Design A4*, distribuées au sein de chaque établissement, à l'occasion de contacts avec des partenaires ou des entreprises », précise l'animatrice, Christiane Muylaert, également très active lorsqu'il s'agit de faire connaître le réseau : « À chaque fois que l'occasion m'est donnée, je présente notre groupe, ce qui nous permet, peu à peu, d'être bien identifiés et reconnus par les différentes instances. »



Les valeurs

Depuis sa création, le réseau affiche clairement 4 valeurs :

- Partager une éthique, celle de la formation publique
- Privilégier la qualité pédagogique, en partageant les expériences, les savoir-faire, en faisant travailler les professeurs sur des actions



communes, pour aller plus loin

- Favoriser une transversalité économique sur un territoire, parce que la dimension design est, par nature, transversale : « On fait appel aux 4 composantes lorsque l'on parle de design »
 - Se faire connaître, à l'interne, à l'externe, mais aussi dans les réseaux européens.



Des piliers largement consolidés par la volonté des quatre chefs d'établissements et de leurs équipes, comme le rappelle Christiane Muylaert : « Ce qui nous anime, ce sont nos valeurs de service public au service des étudiant(e)s. S'associer permet d'améliorer les chances de réussite, dans une logique « lycée - réseau », et non l'inverse. Par exemple, pour un projet autour de l'*Abbaye de Fontevraud*, c'est le lycée *Léonard De Vinci* (design graphique) qui avait été contacté, et qui a proposé d'associer *Jean Monnet* (design de produit). Cela aurait pu être une entrée « espace » (lycée *Livet*), qui aurait eu besoin d'applications « mode » (*Lycée de la Mode*). Le réseau favorise les projets à géométrie variable. »

L'activité du réseau

Aujourd'hui, les acteurs du réseau enseignants et étudiant(e)s s'engagent : *Design A4* adhère au Pôle Enfant (pôle de compétitivité). Le réseau a également déposé des projets dans le cadre de concours avec la Région des *Pays de la Loire* (*Design'in*, www.designin.paysdelaloire.fr), et participe aux formations d'un autre pôle de compétitivité, *VALORIAL* (VALORisation pour la Recherche et l'Innovation ALimentaire). S'il est reconnu, le réseau *Design A4* a désormais besoin d'une existence administrative, un projet actuellement à l'étude : « Les choses ne sont pas encore arrêtées. Nous étions partis sur un GIP (Groupement d'Intérêt Public), mais on s'oriente aujourd'hui vers une identité qui reposerait sur un établissement scolaire. Un mode de fonctionnement plus simple, et suffisant », précise Christiane Muylaert.



Les projets

« Croiser les compétences scientifiques, techniques et économiques dans le domaine des matériaux et des procédés, et l'intelligence créative des acteurs régionaux du design pour favoriser l'innovation » : voilà l'ambition d'une nouvelle plateforme régionale d'innovation, baptisée *Innovation matériaux*

design, à laquelle *Design A4* est associé.

Actuellement consulté, pour faire partie des partenaires de ce projet, le réseau pourrait donc faire partie du cluster d'entreprises et d'experts labellisés, intégrés à la plate-forme, dont l'implantation est prévue sur l'Ile de Nantes (quartier de la Création). Objectifs : accompagner les projets innovants pour la mise en



réseau des acteurs présents sur le territoire, professionnaliser les compétences en renforçant les coopérations entre les établissements d'enseignement supérieur, les acteurs de la recherche et les entreprises, et enfin valoriser et sensibiliser les professionnels et le grand public.

20 ANS DU RÉSEAU DESIGN A4

Lycée Léonard de Vinci, Design Graphique – Montaigu

- Chaque année, le lycée Léonard de Vinci apporte sa contribution aux rencontres d'illustrateurs de Vertou. Un événement partenaire du lycée, pour lequel les étudiant(e)s assurent la communication visuelle (affiches, visuels...). Mais pas seulement, car le BTS *Design graphique* participe à sa façon à l'événement, soit dans le cadre d'une exposition, soit à travers des ateliers.
- Le Mois du graphisme d'Échirolles permet aux étudiant(e)s de participer à des *workshops*, tous les deux ans. En novembre 2008, ils sont restés une semaine sur place, afin de participer à la réalisation d'un générique de film pour l'animation du festival.
- Parmi les grands rendez-vous des apprentis graphistes, il faut bien sûr noter de grands événements cinématographiques : le *Festival des 3 continents*, organisé chaque fin d'année à Nantes, mais aussi *Premiers Plans*, le rendez-vous de début d'année à Angers, particulièrement appréciés par les étudiant(e)s du BTS *Audiovisuel* du lycée.
- Le générique du *Festival de l'Animation 2010* sera inspiré des travaux des étudiant(e)s du BTS *Communication visuelle* : pendant une semaine, à la rentrée 2009, ils ont élaboré des films d'animation dans le cadre d'un *workshop* autour de l'événement. Leurs projets serviront donc lors de la prochaine édition de l'événement.
- Décembre 2009 offre aux futurs professionnels du secteur l'occasion de visiter la galerie parisienne *Anatome*. Un lieu unique dans le 11ème arrondissement, consacré à une exposition permanente de graphisme contemporain. Une immersion riche d'enseignements chez les spécialistes de la question.

Lycée Jean Monnet, Design de produits – Les Herbiers

- Au cours de l'année 2007-2008, les étudiant(e)s du BTS *Design de produits* ont effectué des propositions de design sur le site du lotissement *Val de la Pellinière* aux Herbiers. Un travail mené en partenariat avec la mairie, et Sandrine Chiron, paysagiste du projet, présenté dans le cadre



d'une exposition au cœur de la *Semaine de l'Architecture*.

- Au sein du lycée, la même année scolaire a permis à de vieux distributeurs de préservatifs de retrouver une seconde jeunesse, grâce à une opération « *relookage* » réalisée dans le cadre du *Comité d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté*. Un comité qui, au cours de l'année scolaire suivante, s'est attaqué à la question de la sophrologie, avec un projet *Jean Monnet, un lycée sans stress*. Résultat : des prototypes incitant à la relaxation.
- Autre atelier proposé aux étudiant(e)s, en atelier de conception et en pratique plastique : un sujet expérimental de design culinaire baptisé *Caramels, bonbons et chocolats...*
- 30 euros maximum pour un produit réalisé à partir des objets et matériaux du magasin *Mr. Bricolage* des Herbiers : tel était le défi à relever par les étudiant(e)s, grâce à un partenariat qui leur a permis d'exposer leurs réalisations, avec notice explicative permettant aux visiteurs de réaliser eux-mêmes les produits.
- 2008, c'est aussi l'année d'une collaboration beaucoup plus sérieuse avec l'APAJH, l'*Association pour Adultes et Jeunes Handicapés* de Nantes, pour la conception de déambulateurs et de bagages adaptés, après plusieurs rencontres avec des professionnels de santé (kinésithérapeute, ergothérapeute, psychomotricien).
- Le lycée s'est par ailleurs félicité des résultats de ses élèves au *Concours JM Bruneau 2007 et 2008* (thème de l'éco-design dans le mobilier et les accessoires de bureau). La première promotion voit Boris récompensé par un 2ème prix pour sa création : *ASSI'Z*, un module rotomoulé étudié pour converser, se détendre ou s'étirer. L'année suivante consacre Sylvine et Céline, deux créatrices d'un projet d'assise/

récupérateur de papier. Un mois de stage rémunéré au sein de l'entreprise *JM Bruneau* permettra d'ailleurs à Céline de développer le produit, affiché dans le catalogue de la marque.

- À la page des événements incontournables, il faut bien sûr mentionner la participation annuelle aux salons du meuble de Paris et du végétal d'Angers.
- Favorisé par les conseils culturels de Lihui, une étudiante chinoise du BTS, le projet baptisé *Chine/France, les arts de la table* a permis aux étudiant(e)s de s'approprier les codes et les usages des deux pays, à travers des propositions créatives en rapport avec les arts de la table.
- Les étudiant(e)s du BTS *design de produits* et les élèves de première Arts appliqués du lycée Léonard de Vinci de Montaigu ont mis en valeur le jardin de l'*Abbaye Royale de Fontevraud*. Un projet *Design A4* financé à 50% par le *Conseil Régional des Pays de la Loire*. Suite à une résidence sur le site et de nombreuses recherches sur le thème *Un air de pique-nique*, les étudiant(e)s en design ont proposé aux visiteurs de se déplacer jusqu'à la *butte Saint-Benoît* pour s'installer, pique-niquer, se reposer, méditer, goûter la vue... (réalisation des prototypes par l'agence *Archimade*).
- Quelle identité pour la filière bio dans la région ? Là encore, le réseau *Design A4* et son projet *Biotifood*, retenu dans le cadre du programme *Design'in* de la Région, ont offert un sujet riche aux étudiant(e)s de deuxième année : la promotion de la filière bio par le design alimentaire et le packaging. Un travail de fond ponctué de conférences et de mini-stages de découverte au sein des entreprises partenaires (*Food development, Sensipode* et *Evea Conseil*). Les prototypes sont présentés actuellement dans le cadre de l'exposition *Fibre[s] Design à l'École d'Architecture de Nantes*.

Lycée de la Mode, Design de Mode - Cholet

- Pour rester toujours à la pointe, le *Lycée de la Mode* choletais a signé un partenariat privilégié avec *Lectra*, leader mondial et interlocuteur privilégié des sociétés et grands groupes de la mode, de l'ameublement, de l'automobile, ainsi que de toute entreprise utilisatrice de tissus industriels.
- Bien implanté dans une ville dont la réputation textile n'est plus à faire, le *Lycée de la Mode* participe régulièrement aux nombreuses manifestations organisées par la *Mairie de Cholet*, qu'il s'agisse de ses musées, de son école d'arts plastiques, sa médiathèque ou son conservatoire, sans oublier les événements à résonnance nationale, comme la *Fête de la Science* ou le *Tour de France* (Cholet, ville-étape en 2008).
- Le 9 septembre 1989, ils étaient 240. Ils sont 350 élèves et étudiant(e)s à la rentrée 2009. 20 ans célébrés par une exposition *20 ans, 20 créateurs et Michel Jouët* au Musée d'Art et d'Histoire de Cholet, et bien sûr un défilé de mode animé, dans les locaux du lycée.
- L'actualité du *Lycée de la Mode*, ce sont également les nombreux *workshops* avec des créateurs et des professionnels, français, ou étrangers, à l'image de Mo Tomaney, professeuse londonienne de l'UCA (*University for the Creative Arts*), et responsable d'une chaire de recherche au *Central Saint Martins College of Art and Design*. Ou comme Laurence Couraud, créatrice textile auteur de livres sur la maille, dans l'univers du luxe. Ou encore comme Christian Tournafol, designer-créateur de la marque *Les racines du Ciel*.
- Chaque année, les étudiant(e)s sont également invités à partager



un grand bouillon de créativité, au cœur de la capitale. Sorties pédagogiques, art, culture et design sont au menu d'une semaine pas comme les autres, essentielle à la formation.

- Régulièrement, les esprits créatifs sont testés « en vrai », grâce à la plate-forme technologique *Emode* d'impression numérique textile. Un laboratoire plus vrai que nature pour



la création de motifs et l'ennoblissement matière, implanté au cœur du lycée.

- Fort de ses 20 ans d'expérience, le *Lycée de la Mode* a été labellisé *Lycée des Métiers* par le *Ministère de l'Éducation Nationale*. Une démarche qualité entreprise par l'établissement, à la fois sur le plan de l'orientation, de la formation et de l'insertion professionnelle, démontrant son

implication vis-à-vis du monde économique de la mode.



Lycée Livet, Design d'espace – Nantes

- En 2008, lors de la création du BTS à Nantes, le lycée *Livet* s'est associé à une autre section design d'espace, basée à Reims, pour organiser un rassemblement d'intégration. Au programme : une journée de travail commune sur l'île de Nantes, qui s'est achevée avec une conférence menée par



le chef de projet de la *Samoa* (Société d'aménagement de la métropole ouest atlantique), une société d'économie mixte.

- En 2009, les étudiant(e)s de première année ont eu la chance de réaliser un travail de A à Z, quelque chose d'assez rare en design d'espace. Des esquisses aux prototypes, en lien avec les entreprises *Angebault* et *Atelier Chauvin*, ils ont conçu un stand

pour le salon *Formathèque*. Une expérience qui sera renouvelée en 2010 à La Roche sur Yon, cette fois au nom de *Design A4*.

- 2009, c'est aussi le premier voyage au Japon pour 18 étudiant(e)s, direction la ville jumelle de Nantes, Nigata, mais aussi Tokyo. Au programme des 10 jours de séjour : des cours de calligraphie traditionnelle, mais aussi des cours de design. Cette

fin d'année 2009 marque le retour des échanges, avec la visite, à Nantes, des étudiant(e)s japonais. Ils sont notamment attendus à l'*École d'Architecture*, et sur l'île de Nantes.

- À la liste des projets qui ont compté pour le BTS *Design d'espace* du lycée *Livet*, il faut aussi ajouter le travail réalisé avec l'association *Les Pâtes au beurre*. Une structure d'aide psychologique pour les familles, spécialisée dans la relation parents-enfants, pour laquelle les étudiant(e)s devaient imaginer un type d'appartement standard, adaptable à différents lieux, à partir de l'idée d'une cellule familiale avec sa cuisine, propice aux échanges. Un travail passionnant, réalisé en lien avec l'association, des psychologues, etc.
- Actuellement, les étudiant(e)s de deuxième année planchent sur la redynamisation du bourg d'Orvault. Objectif : résoudre, avec les services techniques de la ville, le problème de baisse de fréquentation en apportant des solutions concrètes, qu'il s'agisse d'activités ou de parcours paysager.
- Les médiathèques de la ville font aussi appel aux esprits créatifs du BTS de *Livet*, pour un projet de scénographie dans l'espace animation de la *Médiathèque Floresca Guépin*, au cœur du nouveau quartier nantais de la Bottière. L'occasion de nouer des contacts avec une architecte de l'agence *Forma 6*, afin de proposer un projet prenant en compte toutes les données : formelles, architecturales, éco-quartier...
- Enfin 2010 devrait être placé sous le signe du voyage, à Londres, au printemps, dans le cadre d'une association classe de design d'espace – classe de génie civil du lycée, au Japon – toujours à Nigata – pour maintenir les liens entre les deux formations, et enfin à Venise, en octobre, pour profiter de la biennale d'architecture

GRAPHISME

LYCÉE LÉONARD DE VINCI



Audiovisuel, photographie, arts appliqués : depuis son ouverture, le lycée *Léonard de Vinci* propose, au-delà du cursus classique, des formations supérieures pointues pour étudiant(e)s créatifs. Implanté à Montaigu, l'établissement s'est notamment construit une réputation fondée sur le dynamisme, la vivacité, et la qualité de ses diplômés de BTS *Communication visuelle*.

Qu'ils optent pour l'option A (graphisme, édition, publicité), ou pour l'option B (multimédia), les « communicants visuels » apprennent à transformer une commande, avec ses objectifs, ses besoins et ses contraintes, en un support conceptuel et plastique porteur de sens, qu'il s'agisse d'une affiche, d'un spot télévisé, d'un site internet, d'une plaquette ou encore d'un magazine ou d'une exposition, etc.

Logique, donc, que les trois quarts des horaires d'enseignement soient consacrés au domaine professionnel : cours de studio de création, d'expression plastique, d'infographie, de technologie de la communication et d'arts visuels appliqués.

À l'issue de leur formation, les étudiant(e)s seront aptes à concevoir, mettre en œuvre et coordonner la réalisation d'un processus de communication visuelle, dans les domaines de l'imprimerie ou du multimédia.

La méthode.

La formation s'articule autour de différents degrés de difficulté appréhendés dans l'ordre. Cela commence par les connaissances typographiques, le travail autour des bases du principe graphique, développés en première

année, puis complétés, l'année suivante, par la réalisation de projets publicitaires et l'élaboration de messages plus complexes, prenant en compte les différents types de contraintes. Une deuxième année marquée par un projet professionnel individuel composé d'une quarantaine de planches : l'illustration d'une démarche professionnelle, de A à Z, soit l'étude d'un contexte,



année, puis complétés, l'année suivante, par la réalisation de projets publicitaires et l'élaboration de messages plus complexes, prenant en compte les différents types de contraintes.

À noter également, la création d'un dossier de travaux toujours au cours de la deuxième année. Un éventail très concret des possibilités maîtrisées par l'étudiant(e). « Ces deux aspects sont traités, plus ou moins indépendamment des cours », précise Yves-Jean Guilloux, professeur en BTS



Communication visuelle, « certaines heures y sont consacrées, mais le conseil individuel et les travaux s'effectuent souvent en-dehors ». C'est dire si l'investissement personnel est essentiel.

Pour favoriser les recherches et accompagner ce travail appliqué des étudiant(e)s, l'ensemble du matériel informatique de la salle d'infographie,

dernier cri (moins de deux ans), reste ouvert jusqu'à 22 h 15.

Implantées sur le même site que les BTS *audiovisuel* du lycée, les promotions « communication visuelle » bénéficient également d'échanges fructueux, en terme de compétences et de matériel. « La rentrée 2009 a été l'occasion de travailler sur la mise au point d'un générique

pour le *Festival d'Animation* : les étudiant(e)s de première année ont pu travailler une semaine avec le matériel spécifique à la vidéo et au cinéma », précise Yves-Jean Guilloux.

Autre opportunité offerte aux étudiant(e)s : les différents partenariats noués par *Léonard de Vinci*, avec des instances comme la *Région des Pays de la Loire*

(pour le site *meformer.org*), ou encore des événements comme les *Rencontres d'illustrateurs de Vertou* (pour le visuel de l'affiche, ses déclinaisons sur tous les supports de communication, mais aussi une partie de l'exposition, ...).

Pour des raisons d'éthique, l'équipe du BTS de Montaigu fait preuve de vigilance dans le choix de ses partenaires : « Nous faisons très attention, afin d'éviter d'être dans le secteur concurrentiel, avec les agences en particulier », affirme Yves-Jean Guilloux. « L'idée, ce n'est pas forcément de créer une relation binaire, avec un commanditaire, mais bien de mettre en place des relations qui enrichissent le cours, d'apporter des compétences, et d'avancer. »

Les métiers.

Agences, mais aussi studios constitueront les lieux de travail des titulaires du BTS *Communication visuelle*.

Mais de plus en plus de diplômés complètent d'abord leur formation par une licence professionnelle partenaire de *Léonard De Vinci* : la Licence professionnelle *Édition multisupports, orientation jeunesse*, intégrée à l'IUT *Info Com* de La Roche-sur-Yon, ou encore par la Licence professionnelle *Design de multimédia*, basée à Tours. Les plus motivés se lanceront dans un DSAA, en deux ans.

Des parcours différents, pour un métier offrant des créneaux divers et variés (agence de pub, édition jeunesse, édition pour mise en page institutionnelle, entreprise avec un service dédié, etc.).

Les conditions d'accès.

Les candidats intéressés par le BTS *Communication visuelle* du lycée *Léonard de Vinci* doivent être titulaires d'un BAC STI Arts Appliqués ou encore d'une Mise à niveau en arts appliqués reconnue par l'État.



Zoom sur le parcours de Jonathan Gravier, graphiste chez les *Fly Designers*

Originaire de Bretagne, titulaire d'un CAP de *Graphiste décorateur* et d'un BAC pro *Communication graphique*, Jonathan Gravier a intégré le lycée *Léonard de Vinci* en 2006. Deux ans plus tard, il a rejoint l'équipe d'une référence dans son domaine : le studio de création nantais les *Fly Designers*.

Passionné par le graphisme, Jonathan Gravier maîtrisait le « dessin de la lettre », l'aspect technique, pratique et les règles fondamentales du métier lorsqu'il s'est lancé, à Montaigu, dans la première année de BTS *Communication visuelle* : « Mon but était de compléter et de parfaire l'enseignement que j'avais reçu auparavant. Cette formation m'a permis de nourrir ma créativité, tout en développant une approche plus réfléchie de l'image. »

Diplômé en juin 2008, il poursuit sur sa lancée, cette fois dans le cadre de la Licence professionnelle *Métiers de l'Édition, option communication visuelle*, à l'Université de Tours. Un an de perfectionnement qui lui ouvre les portes d'une vie active épanouie : « J'avais réalisé un stage de 7 semaines au sein du studio de création les *Fly designers*, à Nantes, et dès la fin de mon année de licence, on m'a proposé un CDI. J'y occupe aujourd'hui un poste de graphiste/créatif », précise Jonathan Gravier.

L'avenir ? Jonathan le voit toujours comme salarié, mais pas seulement : « Je compte exercer mon activité en tant qu'indépendant, en parallèle. J'ai aussi le projet de partir travailler quelques temps au Canada, dans les 3 ou 4 ans à venir. »

Ce qu'il retient de sa formation de BTS ? Une maturité culturelle et professionnelle, un sens critique, notamment sur son propre travail, un sens de l'analyse et une motivation plus prononcée... mais aussi un conseil, à l'attention des futurs étudiant(e)s : « Il faut prendre du recul, collecter plusieurs éléments de comparaison avant de se fixer sur son orientation. C'est important, car il n'y a pas de réponse commune dans ce domaine ».

MODE

LYCÉE DE LA MODE

Cholet se situe au centre d'un maillage d'entreprises dédiées au design de Mode. Comme son nom l'indique, le Lycée de la Mode prépare ses étudiant(e)s à de nombreux métiers à forte valeur ajoutée, au cœur de ce territoire choletais particulièrement propice, grâce à son expertise « textile ».

Dans un contexte concurrentiel de plus en plus exigeant, le BTS

Design de mode, textile et environnement professionnalise la créativité des futurs assistants, stylistes de produits, de tendance, designers matière ou couleur, voire créateurs indépendants ou chefs de produit.

Un vivier de compétences.

Grâce à un large éventail de formations ouvertes sur le monde,



dont plusieurs BTS et une Licence professionnelle co-habituée avec l'Université d'Angers, l'établissement dévoile à ses étudiant(e)s toute la palette des métiers de la filière mode/accessoires de mode, du design à la réalisation (management et production), en passant par la conception (modélisme). Le tout en scolaire, en apprentissage ou en formation continue.

Mais la singularité du Lycée de la Mode, c'est surtout – en lien direct avec le design et la création – le pilotage, dans ses murs, de la *plate-forme régionale d'innovation Emode*. Un outil labellisé plate-forme technologique par le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, qui se consacre à l'innovation, aux ressources en formation pour la créativité et à l'exploration de nouveaux procédés numériques de développement de produits (infographie, colorimétrie, conception, impression numérique textile, etc.). Une mine d'or pour expérimenter les pistes et les créneaux d'avenir.

Une méthode.

Par démarche de création, on entend bien sûr imagination, sens de l'innovation, mais aussi culture générale et artistique, ouverture internationale, curiosité, et intuition en matière de tendances. Il s'agit aussi de maîtriser la technique, à travers l'approche des matériaux, leurs propriétés et leur mise en œuvre, la maîtrise des outils infographiques professionnels spécialisés, sans oublier la prise en compte des contraintes économiques et la faisabilité d'un projet. « Au sein de notre laboratoire de création », précise Laurent Merliengeas,

enseignant du Lycée de la Mode, « se développe la sensibilité des étudiant(e)s aux aspects tactiles, chromatiques, formels, qui entrent en jeu dans la conception de tout ou partie d'une collection. L'accent est mis sur la phase exploratoire, mettant les futurs professionnels en posture d'analyse, d'émettre des hypothèses de travail suivies d'expérimentations plastiques, avant de

traduire techniquement en pièces d'études, maquettes, prototypes, avec des outils performants (CAO, DAO). »

Un lien direct avec le terrain.

Tout au long du cycle de formation, des projets communs sont élaborés avec des professionnels. Ils prennent la forme d'ateliers thématiques avec des livrables de

différentes natures : exposition, édition de visuels, réalisation d'échantillons, de prototypes, etc. Mais aussi de déplacements vers des salons professionnels, forums, visites d'entreprises, shoppings, favorisant l'immersion dans le contexte professionnel. Enfin au cours de leur BTS, les étudiant(e)s peuvent profiter de l'actualité dense du Lycée de la Mode, qui participe à de

nombreuses manifestations : expositions, défilés, forums, conférences, projets collectifs de création, mais aussi *workshops* de professionnels.

Un avenir « multiscartes ».

Loin d'être cantonné à un domaine d'activité, le designer de mode peut apporter sa créativité au secteur de l'habillement, à

celui des accessoires (maroquinerie, chaussure), mais aussi du linge de maison, de l'ameublement ou encore de l'édition textile.

Une multitude d'univers au sein desquels les postes offrent eux-aussi de la variété : bureau de style indépendant, maison de couture, agence de design, freelance, conseil,



La mode... état des lieux, par Laurent Merliengeas, enseignant du Lycée de la Mode.

- Plus que la notion de stylisme de mode, celle de design de mode intègre désormais la notion environnementale (modes de vie, cellule familiale, société...).
- La clientèle évolue, devient consomm'actrice, « touche à tout », attachée à des valeurs

spécifiques. Elle s'organise en tribus, avec leurs opportunités de marché pour les jeunes marques à fort potentiel créatif.

- Le développement durable oblige à repenser le rapport à la consommation.
- L'informatique, et plus précisément internet favorise la fin d'une certaine standardisation, au profit de la personnalisation des produits, au nom de la



création-conception (création des gammes, réalisation des lignes, élaboration des tendances), communication.

Un parcours à compléter.

Aujourd'hui, bon nombre de postes de créatifs se situent à BAC+3, voire BAC+5. Il peut donc être opportun d'envisager des poursuites d'études via le DSAA *Mode et environnement*, ou *Créateur-concepteur textile*. À étudier également, la possibilité de rejoindre une licence professionnelle, une année de formation plus courte tournée vers la professionnalisation (Licence professionnelle *Mode et hautes technologies* ou *Diplôme de l'ENSAD*, par exemple).

Un profil à adopter.

Pour intégrer le BTS *Design de mode, textile et environnement*, les candidats doivent justifier d'un BAC STI *Arts Appliqués*, d'une année de *Mise à niveau en arts appliqués*, ou éventuellement d'un BT *Arts Appliqués*.

Une actualité en pleine activité.

Qu'il s'agisse d'ateliers ou de découvertes, l'actualité du Lycée de la Mode regorge de créativité. À suivre en 2010 : les visites de *Maison et Objets*, *Who's Next*, *Éclat de mode*, *Playtime*, *Première Classe*, des défilés professionnels, les portes ouvertes des écoles supérieures d'arts appliqués parisiennes, sans oublier la participation à l'exposition *Design A4*, programmée à Nantes, en 2010, autour de « la créativité en mouvement »...



différenciation.

- Dans ce contexte, les missions de designer de mode se redessinent. La formation dispensée met donc l'accent sur la conception innovante de produits à forte valeur ajoutée créative, l'identification de besoins inédits répertoriés dans l'environnement urbain.

Zoom sur Charlotte Winter, une jeune créatrice en pleine recherche

Originaire de Paris, Charlotte Winter est entrée au Lycée de la Mode en 2000, son Brevet de Technicien en *Arts Appliqués* en poche. Elle y a appris le stylisme, mais aussi la technique... de quoi monter son entreprise en prêt-à-porter, *IWOG*, avec une ancienne camarade de promotion. Une étape vers encore plus d'exigence : aujourd'hui, elle entame une formation aux *Arts Décoratifs* de Paris.

« À l'époque, j'avais envie de vivre une expérience hors de chez mes parents. Le Lycée de la Mode avait l'air de proposer une approche technique, mais aussi du modélisme. L'expérience me tentait. » Voilà comment Charlotte Winter a rejoint, un jour, l'établissement choletais. Un choix revendiqué, précisément, pour le contraste qu'il lui a apporté : « Je trouvais vraiment bien d'avoir une autre approche, tout en restant proche de la tendance », ajoute Charlotte Winter. Une impression de liberté, source d'inspiration : « Loin du rythme trépidant de la vie parisienne, l'imagination peut trouver de nouvelles ressources. Le contexte est vraiment sympa. »

Durant deux ans, elle découvre le fonctionnement du métier qui la fait rêver, et comprend que « des Jean-Paul Gaultier, il y en a très peu », mais pas de quoi la décourager. Grâce à la technique, l'accès aux machines, et des cours rigoureux, la jeune diplômée se lance : « Quand on sait bien faire des vêtements, on n'a qu'une envie, c'est de les dessiner. »

IWOG, entreprise de prêt-à-porter, voit le jour, avec la collaboration d'une camarade de promotion, et la marque *Charlotte Winter* commence son développement. Une histoire actuellement entre parenthèses, le temps pour la créatrice de compléter sa formation : « Cela a été une super expérience, je n'ai aucun regret mais un tel projet nécessite beaucoup de maturité, et la maîtrise de plusieurs clés. Au niveau stylistique, j'ai besoin de plus. »

Sa formation commencée aux *Arts Décoratifs* de Paris devrait participer à la suite des événements : « Ce qui fait le style, c'est l'identité d'une marque. Or je suis en pleine recherche identitaire. Dans l'idée, ensuite, de recréer quelque chose, mais de plus conceptuel, plus fort, plus innovant, pour ne pas être noyée dans la masse. Être styliste, c'est bien. Mais être également bon commercial, c'est mieux. »

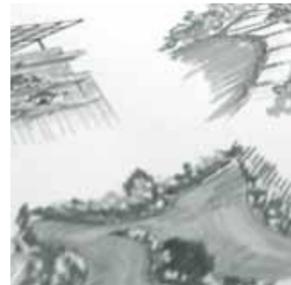


La benjamine des formations du réseau *Design A4* a tout juste deux ans. Né à Nantes, au lycée *Livet* à la rentrée 2007, le BTS *Design d'espace* regroupe deux anciens cursus : les BTS *Architecture d'intérieur* et *Plasticien* de l'environnement architectural. Polyvalence oblige, ces deux formations ne font aujourd'hui plus qu'une, composée d'une multitude d'aspects.

Les étudiant(e)s de BTS *Design d'espace* balaient un large spectre de compétences et de secteurs d'activités : architecture d'intérieur, paysage, environnement urbain, scénographie, aménagement d'événement public et urbain, mais aussi muséographie, arts de la rue, salons, décors de plateaux, expositions, patrimoine industriel ou historique, etc.

Chaque projet est donc pris en compte avec ses particularités, selon une méthode qui s'exprime en étapes-clés :

- réflexion autour de la demande, des objectifs et des besoins
- analyse du contexte culturel, historique, social, stratégique, économique et réglementaire,
- exploration des



possibilités d'innovation

- recherche et exploitation d'hypothèse, avec analyse critique et étude autour du sens
- synthèse détaillant le choix, du concept, mais aussi les options plastiques, techniques et technologies
- concrétisation, enfin, via la mise en forme graphique, volumique, les documents de mise œuvre
- communication et visualisation (images, maquettes, représentations 3D)
- pièces écrites

À chaque occasion sa proposition.

Voilà en quelques mots la logique retenue par l'équipe enseignante de l'établissement, en matière d'échanges avec le monde économique. Christophe Vigouroux, professeur d'arts appliqués, précise : « Nos projets sont d'abord des réalisations ponctuelles, des pièces uniques, toujours basées sur un site. Nos partenaires sont donc des clients potentiels qui nous aident à comprendre une situation spécifique de création. D'un autre côté le caractère souvent artisanal de la mise en œuvre nous conduit à rencontrer divers professionnels et corps de métiers. »

Les relations s'effectuent avec des architectes et autres professionnels, sous forme de consultations, sans qu'il y ait forcément une suite. « On ne suit pas une réalisation de A à Z, mais on y participe, en s'exprimant par des prototypes, des planches ou des visuels, des intervenants professionnels sont souvent consultés en cours de recherche et rencontrent les

étudiant(e)s sur leurs projets », ajoute Christophe Vigouroux.

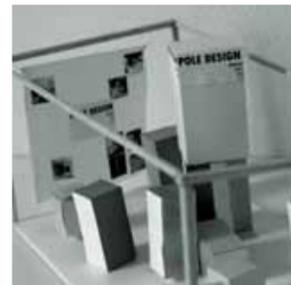
Parmi les expériences du BTS *Design d'espace*, on retrouve la réalisation d'un stand au salon *Formathèque*, la conception de projets de scénographies pour des événements culturels orchestrés par les Médiathèques de Nantes, ou encore un travail avec les services techniques de la

Mairie d'Orvault, pour inspirer de nouveaux projets, dans le respect des contraintes inhérentes à une collectivité. Un terrain de réalité, qui devrait être exposé en 2010.

Une structure adaptée.

Comme leurs camarades des secteurs graphisme, produit, ou mode, les futurs diplômés de *Livet* ont l'avantage du terrain :

en l'occurrence, *Livet*, un important lycée technique avec ses sections géomètre, travaux publics et génie civil. Idéales pour créer des liens concrets entre les enseignements, qu'il s'agisse de cours ou d'équipements. En la matière, précisément, chaque étudiant(e) peut profiter d'un double poste de travail, comprenant une table à dessin et un poste informatique doté



de logiciels dernière génération. Mise en page, traceurs, complètent l'apprentissage d'un savoir-faire plus traditionnel : « Ils sont habitués à produire des choses à la main », explique Christophe Vigouroux, « et en même temps, ils maîtrisent la présentation de planche de type concours, avec visuel informatisé. On travaille de façon variée, tour à tour par maquette, dessin manuel, ordinateur, etc. »

De l'entrée en BTS à l'entrée dans la vie active.

Titulaires d'un BAC STI *Arts Appliqués* ou d'une année de Mise à niveau en arts appliqués, ou encore – très rarement – élèves issus de BT, BAC PRO *Architecture* ayant un excellent dossier sont accueillis durant deux ans au sein du lycée *Livet*, jusqu'à l'obtention de leur diplôme.

Une fois leur BTS *Design d'espace* en poche, 70 % à 80 % des étudiant(e)s poursuivront leurs études, en DSAA (Bac+4), en *École d'Architecture*, *École Supérieure des Arts Décoratifs*, du paysage (Versailles), de scénographie, voire aux *Beaux Arts*, ...

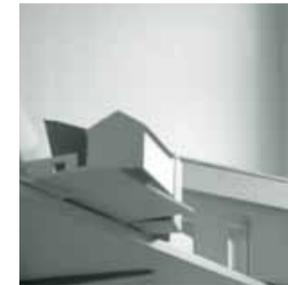
Et ensuite ? La plupart intégreront des agences d'architecture ou d'architecture d'intérieur. D'autres, de façon plus marginale, se tourneront vers les métiers du spectacle.

Les projets.

Le BTS *Design d'espace* s'appuie sur le succès de sa première promotion pour penser à l'avenir. Il devrait passer par des échanges, à l'étranger, avec l'*Université* japonaise de Niigata.

Jumelée à la ville de Nantes, la ville de Niigata a déjà reçu 18 étudiant(e)s du BTS de *Livet*, l'an dernier, en particulier au sein du département design de son université.

Cette fois, c'est l'infrastructure nantaise que les étudiant(e)s japonais ont découvert, fin 2009. En s'appuyant sur ces premières rencontres, le BTS *Design*



d'espace espère construire un partenariat entre les deux formations. Un projet actuellement à l'étude.

Enfin, à plus long terme, le jeune BTS pense à proposer une spécialisation, pourquoi pas dans le cadre d'un DSAA, dans le domaine du nautisme. À suivre...

Zoom sur le choix de Soizic Besseau, diplômée du BTS *Design d'espace* de *Livet* en juin 2009

Elle fait partie de la première promotion du BTS de *Livet*. Fraîchement diplômée, elle a su profiter de l'opportunité d'un stage réussi pour trouver le poste dont elle rêvait : architecte d'intérieur, au sein de l'entreprise *IAM Design*, spécialiste du mobilier contemporain à Nantes.

Parce que l'école était publique, parce qu'elle était reconnue par l'État, mais surtout parce qu'elle voulait être architecte d'intérieur, Soizic Besseau a intégré le BTS *Design d'espace* du lycée *Livet* en septembre 2007, date de sa création.

Pendant son stage, elle découvre *IAM Design*, et parvient à retenir l'attention de la structure, qui la garde même en CDI, pendant ses études, sur son temps libre : « Je suis sortie en juin, et j'ai immédiatement rejoint la vie active. »

De sa formation, Soizic Besseau retient la technique et la créativité : « Mon projet professionnel se rapprochait de très près d'un projet réel comme je l'expérimente dans le monde du travail : il s'agissait de l'aménagement d'un espace détente dans un lycée, à Nantes. » À noter dans les regrets, toutefois, le manque de formation concernant la partie administrative. Suivi de chantier, gestion de projets, et autres formalités incontournables : « C'est la principale différence entre ce que l'on apprend et ce que l'on vit au quotidien », précise Soizic Besseau.

Ce qu'elle dirait à de potentiels candidats au même parcours ? « C'est un métier passionnant, c'est aussi beaucoup de suivi. Le plus technique consistant à s'adapter aux contraintes du bâtiment, beaucoup sont préservés, il existe de nombreuses normes, or le client est exigeant. Mais c'est très varié : restaurant, hôtel, entreprise à refaire, particulier, etc. »

Sans oublier un conseil... précieux : « Le stage est très important. Il faut vraiment en profiter pour prendre un maximum d'informations. »

PRO DUIT

LYCÉE JEAN MONNET

C'est aux Herbiers, au cœur d'un bassin économique et industriel que le BTS *Design de produits* du lycée *Jean Monnet* propose, depuis 1992, une méthode et une formation reconnues. Maître-mot inculqué par les professeurs d'arts appliqués de l'établissement : la diversité. De cibles. De secteurs. D'activités. Une approche dont l'objectif est d'épanouir la personnalité



créative des étudiant(e)s, tout en leur permettant d'ancrer leur imagination dans la réalité professionnelle. Analyser un problème relevant du domaine du design, proposer des solutions pertinentes, maîtriser et utiliser à bon escient les techniques 2D et 3D, ses connaissances culturelles et ergonomiques, conduire une étude et exposer oralement une

démarche et une argumentation : voilà ce que les étudiant(e)s apprennent durant deux ans. Une période complétée par un stage de 4 à 6 semaines en milieu professionnel.

Du concret.

Nombreux et variés, les partenariats avec les entreprises complètent la participation d'in-

tervenants professionnels. Des cas concrets auxquels il faut ajouter la réalisation de projets d'envergure labellisés *Design A4*, à l'image de *Biofood*, retenu dans le cadre de la démarche régionale *Design'In*, qui entendait promouvoir la filière bio dans les *Pays de la Loire*, par le design alimentaire et le packaging : « Chacun avait une entreprise attirée. On travaillait en partenariat avec des éco-designers et des ingénieurs de l'agro-alimentaire. Grâce à ce projet, j'ai créé un nouveau packaging pour un produit bio, *Arbadéa* », se souvient Mélanie Soulard, diplômée en juin 2009. Marquée par cette expérience, l'ancienne élève du lycée *Jean Monnet* prépare actuellement un *Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués* (DSAA) à Lyon, pour devenir designer, si possible spécialiste de l'écodesign.

Ce qu'elle retient de ses années de BTS ? « La participation à de nombreux projets concrets en partenariat. C'est une chance. Mais aussi l'ambiance familiale de cette ville à taille humaine, et l'accès aux salles le soir et le week-end pour travailler... qui me manque beaucoup aujourd'hui ! ». Ce qu'elle aimerait dire aux candidats « designer » : « Il faut s'accrocher, car c'est un métier de rêve, tout le monde nous envie, et effectivement c'est passionnant. Mais c'est aussi énormément de travail pour faire, défaire, refaire, etc. ».

Autre projet du réseau *Design A4* proposé aux apprentis designers : *Un jardin en l'Abbaye*. L'histoire de la conception d'un air de pique-nique, en haut de la colline *Saint Benoît*, pour goûter la vue dominant l'Abbaye de Fontevraud. De quoi se frotter à un réel cahier des charges, pour tous les étudiant(e)s de première année.

Et dans les cartons, déjà à l'étude pour l'année scolaire 2009/2010 : un projet de réalisation de bureau scolaire, en commun avec les CAP *Bois et Métal* du lycée, un atelier d'expérimentation culinaire baptisé *MIAM ! Quand les attitudes deviennent formes*, un concours, *CINNA*, axé nouvelles technologies et matériaux innovants, et la participation au salon du végétal d'Angers.

Du matériel.

Parce que c'est essentiel à la formation des futurs professionnels du design, la section BTS du lycée *Jean Monnet* compte plusieurs salles d'ateliers de conception pensées pour mener les projets, des salles informatiques entièrement équipées : parc *Macintosh*, imprimante couleur laser, photocopieur,

connexions internet ADSL et wi-fi), une salle de réunion et de vidéo-projection, une bibliothèque, deux salles de maquette et de prototypage, sans oublier des bureaux de création.

Un équipement nécessaire, disponible presque à toute heure... grâce à des cartes magnétiques nominatives.



De l'avenir.

À l'issue de leur cursus en BTS *Design de produits*, les diplômés peuvent poursuivre sur le chemin de la formation, en intégrant une licence professionnelle (1 an), un DSAA, *Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués* (2 ans), ou encore une école supérieure (4 ans en moyenne). Ou opter pour une intégration professionnelle directe. Mais la tendance est nettement à la poursuite d'études. La suite, ce sont des professionnels travaillant en agences de design indépendantes, au sein de services de design intégrés à des entreprises, ou encore comme designers indépendants.

De l'exigence.

Pour intégrer la formation BTS *Design de produits* du lycée *Jean Monnet* des Herbiers, les candidats doivent être titulaires d'un BAC STI *Arts Appliqués* ou d'une année de *Mise à niveau en arts appliqués*, mais ils doivent surtout afficher une solide motivation (sur lettre manuscrite), de la curiosité, de la créativité, du réalisme et de l'ouverture.

De l'innovation.

La rentrée de septembre 2010 devrait s'accompagner de l'ouverture d'une Licence professionnelle *Designer de produits agroalimentaires*, grâce à un partenariat à l'étude avec de grandes entreprises régionales et l'IUT d'Angers. Une formation en un an, ouverte aux étudiant(les) diplômés



en BAC + 2 arts appliqués ou sciences de la vie.

Objectif : former de futurs designers de produits agroalimentaires opérationnels soit en agence de design, soit en entreprise (au sein de services R&D, marketing), qu'il s'agisse de PME ou de grosse structure du secteur.

Zoom sur *Grrr* agence créative, structure nantaise créée par deux anciens élèves de *Jean Monnet*.

Ils se sont rencontrés à Montaigu, à l'époque de leur mise à niveau en arts appliqués. Ils se sont suivis aux Herbiers, au sein de la même promotion de BTS *Design de produits*. Leur diplôme en poche, complété par un an d'organisation, et l'agence *Grrr* était née : Pierre Cahurel et Jacky Foucher sont à la tête de leur entreprise depuis 6 ans.

L'histoire commence aux Herbiers, pour ces deux nantais d'origine : « On venait de terminer notre *Mise à niveau*, et l'infrastructure du lycée *Jean Monnet* nous avait séduit, car nous avions eu l'occasion de découvrir les locaux pendant notre année à Montaigu. Tout était là pour passer de bonnes années, à commencer par un parc informatique de qualité, sans oublier la possibilité – précieuse – de travailler tard le soir... », se souvient Pierre Cahurel.

Ce qui a surtout fait la différence, pour cet « ancien » du BTS, c'est la méthode. « Car elle est basée sur l'expérimentation. J'y ai trouvé mon compte car cela laissait une place importante à la recherche dans les projets ».

Il garde notamment un en mémoire, baptisé « les mains ont la parole », qui consistait à analyser longuement des gestuelles, dans le but de dépasser les considérations formelles et se focaliser sur les usages et fonctions.

Jacky Foucher aussi retient cette méthode spécifique apprise aux Herbiers : « On expérimentait la volonté de ne pas cantonner le design à du produit ou de la belle ligne. On touchait du mobilier, mais aussi l'architecture intérieure, l'événementiel, des brosses à dents : des choses très différentes. » La richesse, dans la diversité.

C'est peut-être une des premières idées à remettre en cause sur ces fameux créatifs : « L'imagination, oui, mais tout est surtout une question de travail. Il faut faire rebondir les idées, sans cesse, à partir d'un cahier des charges. Et c'est le cœur de la logique que l'on apprend aux Herbiers », précise Jacky Foucher.

De leurs deux années de BTS, les créateurs de *Grrr* retiennent l'investissement important, week-ends compris. Mais aussi une réflexion globale, qui chamboule pas mal, et qui fait grandir...



Lycée Livet
16, rue Dufour
44042 NANTES Cedex 01
tel 02 51 81 23 23



Lycée de la Mode
20, rue du Carteron
BP 2124
49321 CHOLET Cedex
Tel 02 41 71 03 53



Lycée Jean Monnet
57, rue Demoiselle
BP 109
85501 LES HERBIERS
Tel 02 51 64 80 00



Lycée Léonard de Vinci
rue du Fromenteau
85603 MONTAIGU Cedex
Tel 02 51 45 33 00

